

XLV^e COLLOQUE ASRDLF 2008
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

HOMMAGE À CLAUDE LACOUR

Yves Dion,
Université du Québec à Rimouski

25 août 2008

Introduction

L'hommage que le colloque de Rimouski rend aujourd'hui à Claude Lacour veut souligner essentiellement deux choses : reconnaissance par les pairs et remerciement des Québécois et particulièrement des Rimouskois.

1. Reconnaissance par les pairs

Dans un article de la RERU soulignant les 50 ans de l'IERSO en 2001 (Lacour et Lung 2003), Claude Lacour et Yannick Lung avait identifié trois ambitions qui ont guidé l'Institut de recherche tout au long de son existence.

Premièrement, il faut inscrire l'espace, sinon au cœur de la théorie économique, du moins comme une dimension incontournable dans le processus de théorisation. On doit souligner que l'ignorance ou la non-reconnaissance de l'espace ne permet pas une analyse cohérente. L'espace produit, renforce des inégalités, des disparités. Il souligne le rôle des villes, les décalages entre régions, les retards de développement.

Deuxièmement, il faut mettre l'Économie et l'Économiste au service de la Cité et de la Région. L'Économie régionale, la Science régionale, n'ont de sens que si elles sont des domaines liés à l'action territorialisée.

Troisièmement, il faut être présent dans le paysage universitaire. Sans doute parce que l'économie régionale et urbaine est née en marge des grandes composantes de la science économique, sa reconnaissance par les milieux académiques est un combat permanent. Il faut dès lors être bien présent au niveau de l'enseignement et de la recherche mais aussi au niveau des instances administratives.

Ces trois ambitions ont incontestablement marqué le parcours de Claude comme chercheur et homme d'action.

La troisième ambition est largement satisfaite et la liste des réalisations serait trop longue à énumérer. Pour ceux qui connaissent moins Claude, au niveau de l'université de Bordeaux, au-delà de la direction de l'IERSO qu'il a assumée pendant plus de 25 ans, mentionnons qu'il fut président de la Commission des spécialistes de 1995 à 2001 et vice-président chargé de la recherche de 2001 à 2005. Il est également le grand responsable du SEDER qui réunit à Bordeaux les doctorants en économie régionale et qui en était cette année à sa 18^e édition. Signalons également qu'il est rédacteur en chef et directeur de publication de la RERU depuis sa création en 1978, et qu'il fut président de l'ASRDLF de 1996 à 1999.

La deuxième ambition fait partie de l'essence même de Claude. Il est au sens noble du terme un économiste de la vieille école, de celle qu'on appelle l'économie politique. L'approche est peut-être moins économétrique, mais elle n'en est pas moins d'une très grande rigueur. L'économie est une science humaine, et la science régionale, une science appliquée. Il faut donc conjuguer théorie et action, et devant la complexité des problèmes et des enjeux, s'ouvrir à une approche multidisciplinaire tout en s'appuyant sur une solide maîtrise de la sienne propre.

Claude a toujours été disponible pour mettre son expertise au service des instances nationales comme la DATAR, ou des instances régionales et municipales de la Région d'Aquitaine et de la Communauté Urbaine de Bordeaux.

La première ambition enfin a guidé Claude tout au long de sa carrière de chercheur universitaire.

Claude est d'abord un urbain et ses premiers intérêts de recherche portent sur l'analyse de la métropolisation, des dynamiques urbaines et de systèmes productifs urbains. Mais poitevin de naissance, il restera bien attaché à la

terre et s'intéressera tout autant à l'aménagement du territoire et au développement régional.

Il est difficile de distinguer l'éphémère de l'universel. Il faut donc toujours être très prudent avant de consacrer une théorie. Mais comme l'imparfait relatif est toujours mieux que le vide absolu, il faut bien avancer, mais en s'assurant que nos réflexions s'appuient sur du solide, surtout si elles ont des répercussions signifiantes au niveau de l'action.

La tectonique des territoires

La fameuse « tectonique des territoires » développée par Claude s'inscrit dans cette logique.

La « tectonique des territoires », une formulation et un contenu qu'aurait hautement apprécié le professeur von Windisch. Contemporain de von Thünen, il enseigna l'économie à l'université d'Iéna et s'intéressa également à l'économie spatiale. Mais ce que peu de gens connaissent, c'est qu'il fut aussi dans ses rares moments de loisir un passionné de sismologie. Alors imaginez pour lui : « La tectonique des territoires », le concept rêvé.

Plus sérieusement, pour Claude, la tectonique des territoires se veut un cadre d'interprétation qui s'appuie sur l'idée que des mouvements longs, souterrains, sont en permanence à l'œuvre, qu'ils jouent un rôle déterminant mais ignoré.

En l'appliquant au niveau de l'Arc Atlantique, il écrit que « les territoires, aux limites et contenus généralement flous se transforment, s'organisent, s'opposent, coopèrent suivant des logiques complexes, où se mêlent les mutations de longue période, les accidents et les opportunités conjoncturelles, les ambitions et les stratégies des acteurs. »

Claude ne se contente donc pas de souligner l'importance de l'espace dans la réflexion économique, mais établit à mon avis un lien essentiel entre le temps et l'espace.

2. Remerciement des pairs québécois

Depuis sa fondation en 1961, l'Association a tenu quatre colloques au Québec :

1. À Québec, en 1976, sur le développement des régions canadiennes;
2. À Montréal, en 1991, sur les nouvelles activités et les nouveaux espaces;
3. À Trois-Rivières, en 2002, sur la diversification régionale à l'épreuve des faits;
4. À Rimouski enfin, en 2008, sur les territoires et l'action publique territoriale.

Claude d'une certaine façon a suivi un peu la même évolution dans ses liens avec la science régionale au Québec. Comme je le soulignais, Claude étant d'abord un urbain, ses premiers liens avec le Québec au début des années 80 respectent la logique et passent par Montréal et Québec via Toronto, en créant des contacts avec des urbanistes et des économistes intéressés par les problématiques urbaines.

J'imagine que Claude a eu vent de ce qui se passait en science régionale en dehors de Québec et de Montréal d'abord par sa propre curiosité, mais peut-être aussi par l'intermédiaire de Poitiers et de Bernard Guesnier qui a des contacts avec des collègues de Trois-Rivières. Mais en dehors des problématiques urbaines, c'est finalement par le biais de Rimouski qu'il participera pleinement aux questionnements et aux réflexions des chercheurs québécois en science régionale.

Claude est un être intuitif qui ressent les choses et les gens. Dans un compte-rendu de lecture publié dans la RERU en 1986 et intitulé « La belle province et la science régionale canadienne » (Lacour 1986), Claude y écrit qu' « on suit avec intérêt les chercheurs canadiens et québécois quand ils parlent de développement territorial, de valorisation des dimensions culturelles, pour oublier parfois que les mêmes mots cachent des notions et des réalités profondément différentes. »

Il a vite compris que nous faisons partie de l'Amérique du Nord et que « des termes aussi courants que l'intervention de l'état, le développement régional, les forces du marché... ont une toute autre signification. » La notion d'espace et de région est à une autre échelle tant en terme de dimension que de densité et il y dès lors inévitablement des différences très nettes au niveau des institutions et des approches.

Claude se met donc en mode d'ouverture, perçoit les différences mais aussi les rapprochements et les mêmes questionnements. Il capte avec attention notre regard parfois neuf sur certaines problématiques, mais regard encore un peu gauche et incomplet. Sans jugement, il nous amène alors à approfondir notre questionnement, à mieux asseoir notre raisonnement et à mieux le défendre.

Claude a été invité d'honneur du premier véritable colloque en science régionale du congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) qui se tenait en 1993 à Rimouski. Sa présence fut plus que symbolique. Bien au fait de ce qui se faisait au Québec et en accordant sa crédibilité au colloque, il donnait ainsi l'envol à ce qui allait devenir par la suite une rencontre scientifique annuelle des chercheurs francophones en science régionale de ce côté-ci de l'Atlantique.

À Rimouski, Claude, avec le GRIDEQ et les études graduées en développement régional, s'implique avec un plaisir évident dans ces échanges et ces discussions touchant un objet commun mais provenant de différents horizons disciplinaires. Je me souviendrai toujours de l'étonnement de Claude par rapport à une étude réalisée en 1993 sur les

facteurs de développement de l'Est du Québec avec Luc Desaulniers, professeur en politique générale de l'entreprise et Michel Légaré, professeur de comptabilité. Il avait été surpris par l'originalité de l'approche et nous avait beaucoup aidé à dégager et formuler de façon solide les conclusions du rapport.

Sans le savoir donc, ses réflexions et discussions avec nous à Rimouski ou à l'occasion de colloques ou de séminaires comme celui de l'Association des économistes québécois à Québec en 1999, ont contribué à bâtir notre propre crédibilité et à nous convaincre que nous faisons non seulement de la bonne science régionale, mais qu'elle pouvait enrichir le corpus.

La science régionale québécoise a certes atteint son niveau de maturité par elle-même, au fil du temps et de l'évolution de ses chercheurs. Le CRDT (Centre de recherche sur le développement territorial) fondé en 2003 en est une preuve éloquente avec le regroupement de chercheurs de différentes disciplines et provenant de tout le réseau de l'Université du Québec. Mais un peu comme l'évolution de tout être humain, la maturité s'acquiert par des essais et des erreurs, et bénéficie de l'apport parfois inattendu d'événements et de personnes. Je me permets d'affirmer que Claude fut l'une de ces personnes.

Conclusion

Pour terminer, Claude aime utiliser des images pour illustrer ses propos. Je conclus donc avec les deux images suivantes.

La première est nord-américaine et concerne le baseball, un sport, j'en conviens, pour lequel Claude a peu d'affinité et de penchant. Tous ces beaux joueurs portent une casquette et sont généralement peu expansifs. Pour manifester leur respect et leur admiration devant un beau jeu de l'adversaire ou pour remercier les applaudissements de la foule suite à un exploit, ils inclinent la tête en touchant le rebord de leur casquette et en la soulevant légèrement.

La deuxième image est européenne et plus personnelle. En mai 1975, lors d'un voyage en France avec des amis, je me retrouve un midi dans un bistro à Caen en Normandie pour boire un pot. Nos demis sont encore à moitié pleins quand le garçon nous en ramène quatre autres. Devant notre perplexité, il nous indique une table où se trouvent quatre hommes d'un certain âge. Sans un mot et en nous regardant, ils inclinent légèrement la tête en nous saluant de la main en se touchant le front. Arrivant des plages normandes, j'ai vite compris le message. Ils avaient de toute évidence reconnu notre accent et se rappelaient que trente ans plus tôt les Canadiens-français, tels qu'on les appelait alors, avaient libéré Caen au prix d'une longue et très lourde bataille.

La deuxième image est peut-être plus touchante, mais les deux expriment la même chose. Alors Claude, peu importe leur façon de l'exprimer, accepte de la part de tes pairs des deux côtés de l'Atlantique, tout leur respect et toute leur admiration pour le travail accompli et pour celui à venir.

Yves Dion
Université du Québec à Rimouski